

les morts inapaisés dans le vent, à travers les carrefours, suivie de ses chiens démoniaques, est rapprochée de la « Mesnie Helquin » conduite par Satan et ses diables à cheval et de ces tourbillons d'âmes de damnés qui, d'après les croyances du Léon, produisent les grands coups de vent. Les idées primitives bretonnes au sujet des noyés ont aussi quelque analogie avec les superstitions romaines qui rangent les noyés parmi les morts malfaisants, si leur corps rejeté sur le rivage n'a pas reçu la sépulture rituelle, ou si, du moins, un *cenotaphium* ne leur a pas été élevé. A propos des loups démoniaques que la cérémonie des Lupercales avait sans doute pour but de chasser, ainsi que les loups véritables, l'auteur cite cette formule bretonne de conjuration :

« Si tu es un vrai loup, par saint Hervé, va-t'en.
Va-t'en, au nom de Dieu, si tu es Satan. »

Le traitement sacré des fous, dont il reste quelques traces en Bretagne et ailleurs, remonte à de très anciens usages sur lesquels il y a des témoignages nombreux dans l'antiquité classique. Enfin, M. Jobbé-Duval, en commentant les célèbres dispositions de la Loi des Douze Tables concernant l'exécution sur la personne du débiteur, signale la richesse de la littérature populaire bretonne sur cette question : le cadavre du débiteur insolvable est traîné puis coupé en morceaux qui sont éparpillés pour servir de pâture aux bêtes de proie.

Ces quelques remarques suffisent pour prouver l'intérêt que présente l'ouvrage de l'éminent spécialiste du droit romain qu'est M. Jobbé-Duval. On ne peut que le féliciter d'étudier avec une documentation si abondante et une si grande pénétration des problèmes délicats, qui jettent une vive lumière sur les croyances primitives de l'humanité.

Olivier MARTIN.

F.-M. HENRY. — *Dom Maudez-René Le Cozannet. Le diocèse de Tréguier au début du XVIII^e siècle.* Saint-Brieuc, Prud'homme, 1924, in-8° de 302 p. Prix : 11 fr.

Le XVII^e siècle en Bretagne fut signalé, presque dès son début, par une renaissance religieuse. Le diocèse de Tréguier reçut sa part des bénédictions spirituelles qui coulèrent alors si abondantes. L'évêque Balthazar Grangier (1646-1679),

successeur de Noël Deslandes, se dévoua tout entier au renouvellement de la foi et de la piété dans son diocèse. Et, comme il arrive d'ordinaire, un heureux concours de circonstances favorise le réformateur, ou plutôt Dieu se ménage pour accomplir ses desseins les ouvriers nécessaires, soit que des âmes éprises de perfection individuelle se trouvent devenir les collaboratrices espérées, soit qu'une émulation sainte incite prêtres et fidèles à se dévouer au salut de leurs frères. Déjà nous n'ignorions point les noms de quelques-uns de ces bons ouvriers, comme Pierre de Loz, sieur de Kergouanton, qui, en 1654, établit les Hospitalières à l'Hôtel-Dieu de Tréguier, Michel Thépault de Rumelin, qui bâtit le grand Séminaire, J.-B. Hingant de Kerisac, compagnon du P. Maunoir, Maurice Le Gall de Kerdu, recteur de Serval, et auteur d'ouvrages ascétiques. A ces noms, qui doivent rester chers à tout cœur trégorrois, il faut ajouter désormais celui d'un humble prêtre dont la vertu est attestée par la vénération dont le peuple fidèle a longtemps entouré son tombeau, Dom Maudez-René Le Cozannet. Bien que les documents fussent rares et que la tradition ne permit pas davantage de les compléter, le P. Henry, missionnaire de la Société de Marie et trégorrois lui-même, n'a pas reculé devant la tâche difficile de nous donner une biographie de ce saint personnage.

Maudez-René Le Cozannet naquit à Langoat le 8 décembre 1666. Ses parents, fervents chrétiens, étaient des laboureurs d'une situation de fortune aisée, mais, dans son amour de la pauvreté, leur fils n'attacha jamais son cœur aux richesses temporelles. Jeune encore, il perdit son père. Après avoir reçu les premières leçons de Claude Omnès, vicaire de Langoat, il continua sans doute ses études au collège de Tréguier, et entra en 1689 au grand Séminaire. Ordonné prêtre en 1693, il revint à Langoat, où il demeura quelques années en qualité de « servant *in divinis* », c'est-à-dire que, sans occuper la situation officielle de vicaire, il apportait son concours pour les confessions et les prédications. Il jouissait, par le fait, d'une plus grande liberté, dont il profita, dès ce temps et dans la suite, pour aller prêcher des carêmes et des missions en divers lieux. Du moins est-ce là l'explication que donne le P. Henry des fréquentes et longues absences de R.-M. Le Cozannet relevées sur les registres paroissiaux. En 1699 il passait à Lanmérin, où il resta en attendant la nomination d'un nouveau

recteur, qui se fit attendre jusqu'au mois de juillet 1701. Il accepta alors de résider dans une trêve de Cavan, à Caouennec, pour y célébrer les messes d'une fondation que venait de faire un pieux habitant. Mais, à de certains moments de l'année, on continue de constater qu'il est absent et occupé sans doute par les travaux des missions. Enfin, après un séjour à Gurunhuel depuis la fin de 1708, le décès de sa mère, survenu à Langoat le 29 janvier 1712, le ramenait dans sa paroisse natale, dont il ne s'éloignera plus, car il se fixa à Quemperven avec le titre de « prêtre desservant *in divinis* ». Il y mourut le 25 juillet 1720, et, selon son désir, fut enterré dans le cimetière au pied de la croix. La réputation de sainteté du digne prêtre ne tarda pas à se répandre dans le diocèse. Bientôt les fidèles commencèrent à venir en pèlerinage à son tombeau, comme on a continué de le faire jusqu'en 1875 environ. Une première guérison fut obtenue le 24 avril 1730. Le P. Henry nous fait connaître la relation manuscrite, gardée à Quemperven, des faveurs dues à l'invocation du serviteur de Dieu. Il est regrettable que l'on n'ait pas songé pareillement à conserver le souvenir de ses vertus.

En voulant sauver d'un oubli grandissant la mémoire du prêtre trégorrois qui marcha sur les traces de saint Yves, le P. Henry a été bien inspiré. Les documents lui ont manqué pour rédiger la biographie qu'il rêvait, mais non le zèle pour les chercher. Comme il ne pouvait écrire la vie de R.-M. Le Cozannet (il en a du moins précisé les dates importantes), il s'est appliqué, par manière de compensation, à reconstituer le cadre où cette vie s'écoula. Par souci de bonne méthode il faudra bien que l'on adresse à l'auteur un léger reproche; c'est d'avoir, à toute force, fondu deux ouvrages en un seul, et au détriment de celui qui présente l'utilité la plus générale. Il est probable néanmoins que, sans sa dévotion pour R.-M. Le Cozannet, le P. Henry ne se fût pas soucié d'histoire trégorroise. Il faut donc le critiquer doucement. Plutôt faudrait-il même lui savoir gré de ce qu'il lui arrive, un peu malgré lui, de nous décrire l'état du diocèse de Tréguier au début du XVIII^e siècle.

Il serait plus exact de dire : pendant la période comprise entre 1680 et 1730. Encore que l'auteur nous apporte des textes pris dans différentes régions et de dates postérieures au sujet, de 1790 même, ce qui n'est pas sans produire quelque

confusion dans l'esprit du lecteur qui, sur la foi du titre, s'attendait au tableau du Tréguier dans les premières années du XVIII^e siècle. Un bon tiers du livre est consacré à cette étude, et c'est la partie de l'ouvrage qui intéressera le plus vivement le commun des lecteurs. Les érudits ne manqueront pas de voir leur attention sollicitée par les notes, car elles sont une source de renseignements très divers.

Après avoir rappelé trop vite l'étendue du diocèse de Tréguier, le P. Henry étudie l'organisation et les revenus du clergé. Dans un chapitre assez insuffisant sur la société civile, le rôle du « général de paroisse » est du moins fort bien exposé. L'auteur, revenant sur un terrain familier, examine la répercussion des idées gallicanes et jansénistes dans le diocèse. Mgr de Kervilio, malgré sa liaison avec le cardinal de Noailles, archevêque de Paris et ardent janséniste, ne paraît nullement avoir cherché à influencer son clergé. La présence des Lazaristes au grand Séminaire de Tréguier contribua sans doute pour beaucoup au maintien d'une saine doctrine. Ensuite se place un chapitre très vivant sur les visites épiscopales, avec d'heureuses citations des registres. Des documents compulsés, le P. Henry croit devoir conclure que l'état moral du diocèse était excellent à l'époque. En 1654, saint Vincent de Paul présidait en personne à la fondation du grand Séminaire de Tréguier (qui servit postérieurement, et jusqu'à ces dernières années, de petit Séminaire). Cette institution ne tarda pas à donner d'excellents résultats. Le clergé y reçut une meilleure formation. A différentes reprises, nous voyons l'évêque, au cours des visites, obliger certains prêtres, dont la conduite méritait correction, à venir passer quelques semaines au Séminaire « pour reprendre l'esprit ecclésiastique ». Enfin le P. Henry nous montre que les évêques de Tréguier ne négligeaient pas les questions d'enseignement. En 1717, Mgr de Kervilio fonda, avec le concours de M^{me} de Lezerdot, l'institut des Paulines pour l'instruction des filles du peuple. Dans ses visites, l'évêque s'enquérissait soigneusement de cette partie, et, parmi les personnes citées à comparoir devant lui en cette circonstance, les maîtres et maîtresses d'école figuraient au troisième rang.

L'ouvrage du P. Henry est, en général, bien écrit et se lit avec facilité. Il y manque une table des noms de lieux,

qui était cependant indispensable. Les illustrations sont loin de présenter toutes la même valeur, mais l'on est heureux de voir reproduits les portraits des évêques qui occupèrent le siège de Tréguier de 1636 à 1745, ainsi que le portrait du dernier titulaire, Mgr Le Mintier. Au bas des pages on rencontre quelquefois de petites digressions étymologiques qui demanderaient à être vérifiées. Par exemple, le P. Henry va chercher l'origine de Caouennec dans la communauté de femmes établie, avant 1032, à *Cavana plebs*, par la vicomtesse Rojanteline. Sans aucun doute, P. de La Bigne-Villeneuve, dans son édition du *Cartulaire de Saint-Georges de Rennes*, a identifié ce nom de lieu avec Chavagne (cant. de Mordelles, arr. de Rennes). Il sera prudent d'attendre que les tomes consacrés aux départements bretons dans le *Dictionnaire topographique de la France* aient paru avant de disserter sur la toponomastique.

De tous les diocèses bretons, celui de Tréguier n'a guère été favorisé jusqu'ici. On a vite fait de recenser les érudits qui s'en occupèrent dans leurs recherches. Aussi n'est-ce pas sans un grand plaisir qu'un trégorrois salue chaque travailleur nouveau qui entreprend de nous faire mieux connaître le pays de saint Tudual et de saint Yves. L'essai du P. Henry est de nature à lui susciter des émules. En lisant son ouvrage, on se laisse aller bientôt à songer aux intéressantes monographies de paroisses qui pourraient être composées, si les fervents d'histoire locale (comme le sont tant de Trégorrois, mais qui négligent de tirer parti de leur flamme), voulaient bien se donner la peine de consacrer leurs loisirs à faire revivre un passé que l'on oublie. Il est aisé de constater l'intérêt que les habitants de nos campagnes prennent aux récits qui leur sont faits, bien trop rarement, de l'histoire bretonne. Un mouvement de recherches d'histoire locale serait non seulement utile, mais assuré du succès. Il faut féliciter le P. Henry d'être entré dans la voie, et lui souhaiter de trouver à la fois des lecteurs et des imitateurs en grand nombre.

René PRIGENT.
